

EPILOGUE

La plus belle histoire

Jeannette allait avoir douze ans.

Elle avait fait dimanche dernier sa communion solennelle.

C'était par un clair matin de mai. Tous les pommiers étaient en fleurs. Au bord du chemin creux, les dernières aubépines semblaient avoir, elles aussi, des robes de mousseline. Jamais le ciel n'avait été si bleu, si plein du cri joyeux des hirondelles. Jamais le coq du clocher n'y avait brillé d'un si vif éclat.

De cette journée bleue, blanche et or, de l'église où se mêlait la voix des orgues et des cloches, Jeannette gardait comme un souvenir de Paradis.

Et quand elle s'était agenouillée à la sainte table, entre Javotte et sa grande amie Fanchette, bien sûr que son Ange gardien s'était penché au-dessus d'elle, que ses ailes avaient frôlé les plis du voile blanc.

Trois jours avaient passé depuis. Et voici que

le mercredi soir, la maman de Jeannette avait dit à sa grande fille :

— Te voici d'âge à m'aider à la maison, au ménage. Demain tu emmèneras Toinon. C'est elle qui gardera les moutons à ta place.

Jeannette avait eu le cœur gros, car elle aimait ses moutons, le chien Pataud, les agneaux. Ne plus les emmener selon la saison sur les prés ou sur les chaumes, cela voulait dire aussi ne plus rencontrer Joyeuse, ne plus entrer dans la Ronde.

Une autre aurait pleuré peut-être, mais depuis deux ans déjà qu'elle s'efforçait de « faire de son mieux », elle était devenue brave.

Les fourmis laborieuses, les abeilles, les oiseaux et les bêtes des bois lui avaient donné de belles leçons de courage, d'obéissance, de patience.

Et le lendemain, tenant sa petite sœur par la main, tout comme autrefois François, elle était partie vers la Forêt Bleue. Joyeuse l'avait accueillie de son plus beau sourire, et ses petites compagnes avaient fait fête à Toinon.

Ce fut seulement un peu plus tard, comme la bande des petites filles bleues s'en était allée bien doucement sur la pointe des pieds reconnaître au bord de l'eau le nid d'un martin-pêcheur, que Jeannette s'approcha de la Fée.

— Joyeuse, dit-elle, je suis trop grande ; je ne viendrai plus à la Ronde.

Ses yeux étaient pleins de larmes qu'elle retenait tant qu'elle pouvait, et sa voix tremblait un peu.

Alors Joyeuse se pencha vers elle et l'embrassa.

— Jeannette, dit-elle, viens avec moi.